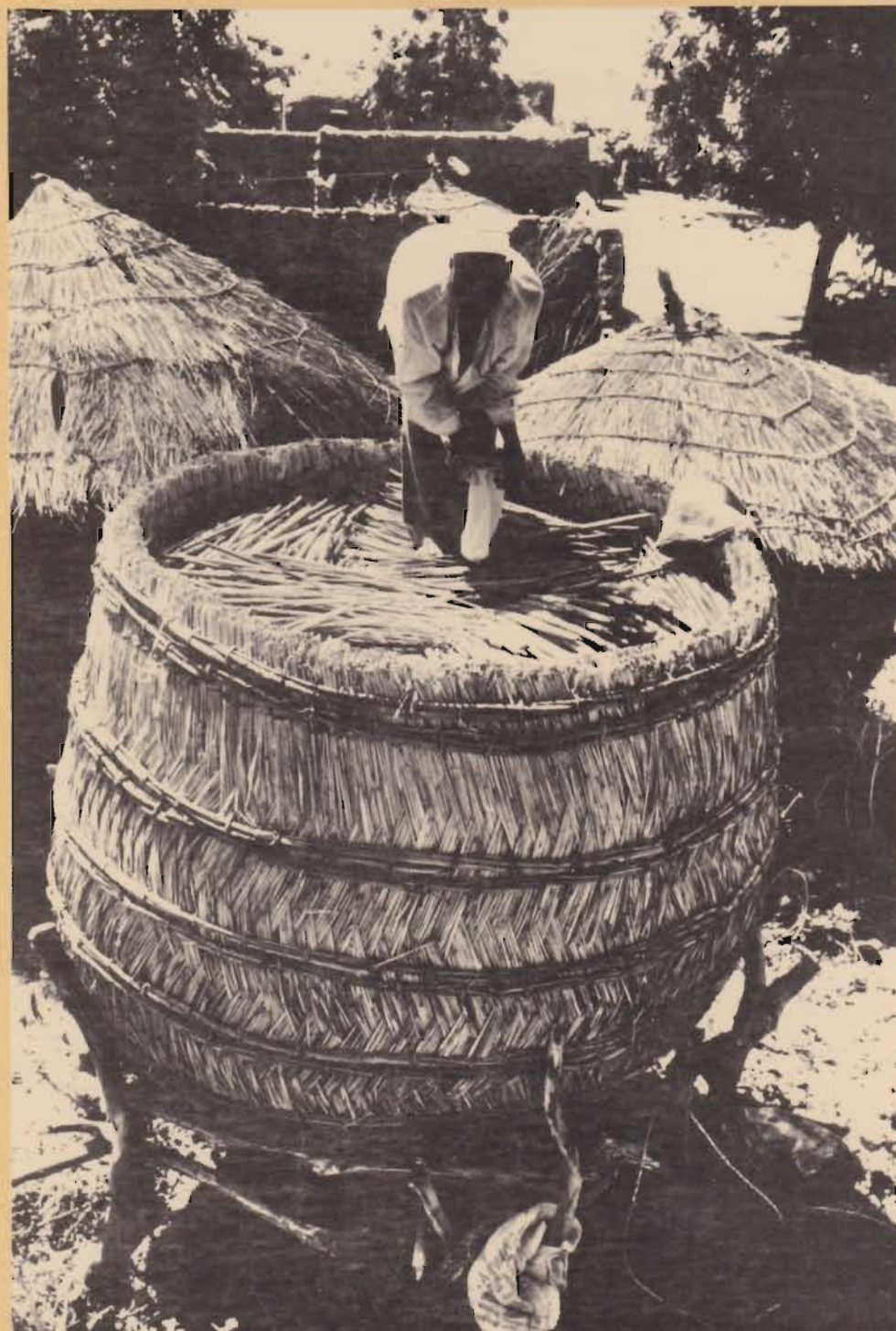


Les techniques de conservation des grains à long terme

3.1



Laboratoire d'Anthropologie et
de Préhistoire des Pays de la
Méditerranée Occidentale (LAPMO)

Association pour la Défense et
l'Étude du canton de Levroux
(ADEL)

Maison des Sciences de l'Homme
Groupe « Écologie et Sciences
Humaines » (MSH)

École des Hautes Études en
Sciences Sociales — Centre de
Recherches Historiques (CRH)

les techniques de conservation des grains à long terme

leur rôle dans la dynamique des systèmes de cultures et des sociétés

III

fasc. 1

sous la direction de Marceau GAST
François SIGAUT et Corinne BEUTLER
avec la collaboration de
Olivier BUCHSENSCHUTZ

**ÉDITIONS DU CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

15, Quai Anatole-France — 75700 PARIS

1985

INTRODUCTION

Le 24 juin 1981 un appel solennel de cinquante-deux Prix Nobel a été présenté au Sénat à Paris. Ce « manifeste-appel » s'adresse à « tous les hommes et femmes de bonne volonté, aux puissants et aux humbles, chacun d'eux avec ses propres responsabilités, pour que soient rendus à la vie des dizaines de millions d'êtres humains que la faim et le sous-développement font agoniser, victimes qu'ils sont du désordre politique et économique international qui règne... » (*Le Monde* du 26 juin 1981, p. 35). Cet appel a aussi été présenté à Genève par le secrétaire général de la C.N.U.C.E.D.

Si l'on parle de blé autant que de pétrole aujourd'hui dans l'actualité économique, si les systèmes d'aide aux pays en développement sont dénoncés, si la prévision météorologique devient une arme économique et politique, si l'embargo américain sur les exportations de céréales est devenu redoutable, c'est parce que l'on commence enfin à bien connaître les processus et mécanismes qui président à la survie de millions d'êtres humains, à celle de leurs gouvernements, à travers la politique mondiale des grains à laquelle aucun producteur n'échappe désormais.

En lançant nos recherches collectives sur les « techniques de conservation des grains » en 1976 nous n'avions pas la prétention d'épuiser le sujet ni d'embrasser toute la diversité des orientations de recherche que pouvait engendrer un pareil thème.

Or, après quatre années, les trois colloques que nous avons organisés ont trouvé auprès des chercheurs et spécialistes de nombreuses disciplines, un écho de plus en plus favorable. Les collaborations et témoignages les plus inattendus nous sont offerts, de la zoologie, l'archéologie, l'histoire à la politologie et l'anthropologie économique.

Non seulement ce sujet est un outil heuristique de premier ordre mais aussi il concerne l'actualité la plus brûlante, la plus poignante de notre époque : la survie de millions d'hommes.

Alors que nous ne faisons pas de cette actualité un objectif prioritaire, en restant dans le cadre de nos recherches fondamentales respectives, il se trouve que l'ensemble de nos travaux projeté dans cette actualité prend la valeur d'un dossier formidablement démonstratif à travers les âges et les civilisations, éclairant le passé lointain ou proche des hommes, les moyens techniques mis en œuvre, les organisations politiques qui ont présidé à la survie des groupes ethniques puis des nations, de la préhistoire à l'époque contemporaine.

Si notre démarche avait été inverse, si nous avions voulu partir de l'actualité pour remonter à l'archéologie, il est probable que notre travail collectif aurait été moins riche, moins fourni, tout au moins dans les relations mises spontanément à jour dans nos travaux. Et c'est là l'intérêt supérieur d'une recherche fondamentale. C'est grâce à la liberté de pensée et d'innovation que celle-ci nous accorde, que la découverte véritable est possible, à travers une sélection subtile des intérêts et des compétences qui engendre la meilleure et la plus efficace des dynamiques.

En ce sens, nous pensons avoir réussi à réunir en une problématique commune des disciplines apparemment éloignées et qui ordinairement se confrontent peu souvent. L'enrichissement mutuel est considérable : le zoologiste vient à la rescousse du spécialiste des chasseurs-cueilleurs, l'ethnologue éclaire et conforte l'archéologie, l'historien confirme l'ethnologue et vice versa. Le travail de l'agronome prend une dimension historique et sociologique exceptionnelle.

La qualité de nos échanges et l'organisation de notre colloque (24-29 novembre 1980) au château de Bouges sont dues à l'action dynamique et dévouée de notre ami Olivier Buchsenschutz et de l'Association pour la Défense et l'Étude du Canton de Levroux (A.D.E.L.). Répondant à son invitation lors du colloque d'Arudy en 1979 (voir vol. 2 dans la même série), nous avons convenu de tenir notre réunion dans une région céréalière riche aussi en témoins archéologiques de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer. M. le Préfet de Châteauroux, M. le Maire de Bouges, diverses personnalités locales et des agriculteurs exploitants nous ont honorés de leur présence lors d'une soirée où fut présenté et discuté un film de M. Berget « Mito be y Panin monba » (« ceux qui passent ensemble la rivière ne craignent pas le démon », proverbe malgache) sur les problèmes de développement à Madagascar. Nos séances de travail et de discussion ont été aussi suivies par plusieurs agriculteurs et M. le Directeur du silo d'Issoudun.

Nous remercions toutes ces personnes pour leur aide efficace, pour leur participation effective à nos discussions, pour l'intérêt qu'elles ont manifesté tout au long de ces cinq jours de travail intense et fécond.

Nous remercions aussi nos collègues étrangers qui étaient venus de fort loin (Taiwan, Corée, États-

Unis, Allemagne, Pologne, Italie, Suisse, Angleterre) présenter eux-mêmes leurs travaux, nous offrir la diversité de leurs connaissances, la richesse de leurs informations. Nous remercions aussi tous les autres participants français venus apporter leur soutien dans les discussions collectives et présenter leurs propres études souvent accompagnées de documents audio-visuels.

Enfin il nous est agréable de relever le caractère collectif et démocratique de notre travail. Chaque responsable de thème a mené à terme l'ensemble des textes des communications dont il avait la charge pour en préparer l'édition et a rédigé une synthèse introductive. Ainsi, sans secrétariat spécifique, sans infrastructure propre, notre groupe informel est-il arrivé à s'exprimer grâce à cette harmonieuse répartition des tâches entre des chercheurs issus de différentes formations, de différentes disciplines, de différentes écoles.

Cependant, tous ces résultats n'auraient pu atteindre toute leur ampleur sans l'aide généreuse apportée par la Maison des Sciences de l'Homme et le soutien compréhensif de son administrateur, M. Clemens Heller, que nous remercions chaleureusement.

Nous exprimons aussi notre gratitude envers les commissions du C.N.R.S. qui ont bien voulu honorer l'intérêt de nos travaux parmi bien d'autres demandes, dans une période de grande pénurie.

Marceau Gast
Laboratoire d'Anthropologie
et de Préhistoire des Pays
de la Méditerranée Occidentale
Aix-en-Provence

François Sigaut
Centre de Recherches Historiques
École des Hautes Études
en Sciences Sociales
Paris

Corinne Beutler
Centre de Recherches Historiques
École des Hautes Études
en Sciences Sociales
Paris